

Les «châteaux-forts»



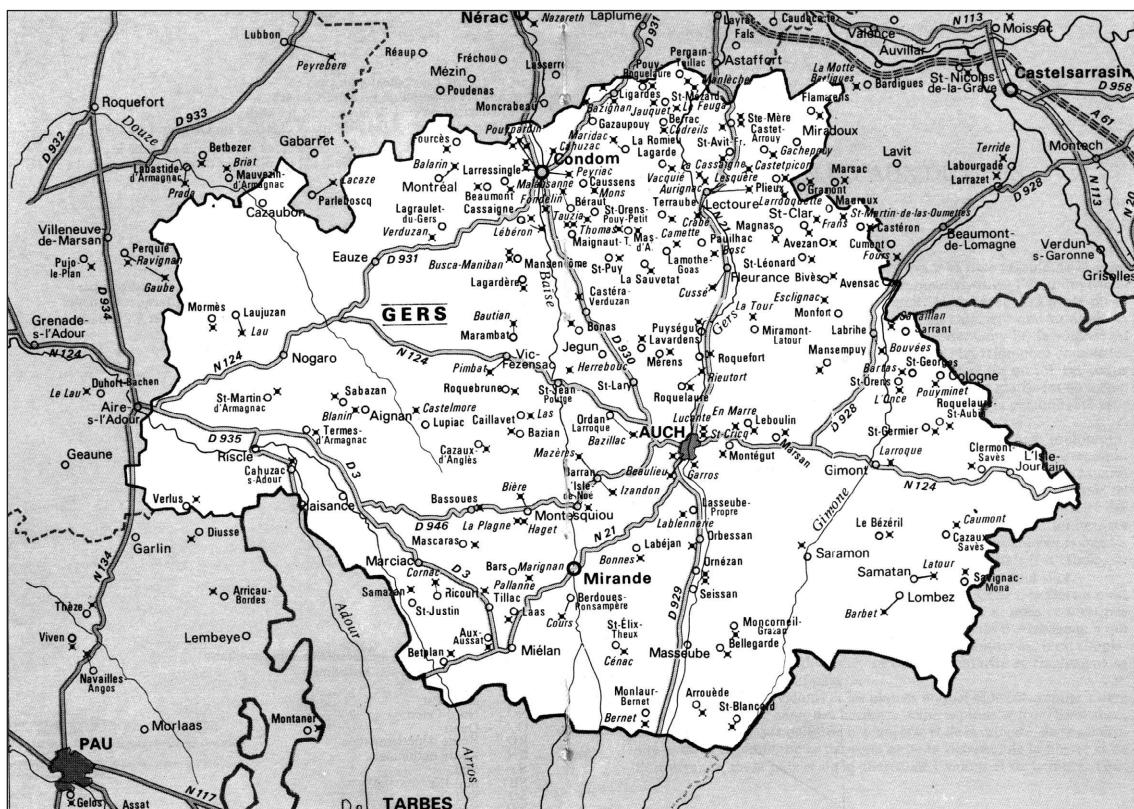
Ruine du Château de Monlezun sur sa motte (Pardiac)

 De la simple tour ou salle, au château-fort le plus élaboré, jusqu'à l'étonnant donjon de Bassoues, le Gers a hérité de son passé tumultueux, toute une gamme de constructions militaires du Moyen-âge dont les **silhouettes imposantes et austères** dominent les villages, ou bien trônent, isolés et de manière plus anachronique, en pleine campagne. **Symbole de domination et de défense**, ils occupent des positions stratégiques et avantageuses (sites dominants, promontoires, éperons isolés, mais aussi becs de confluence....), qui rendent d'autant plus lisible dans le paysage cette architecture militaire gasconne. **Hétérogènes dans leurs dimensions**, plus ou moins bien conservés, souvent remaniés, ils ont un aspect assez **homogènes** : appareillage régulier en pierre de taille (plus rarement en brique), tour rectangulaire, volumes simples et modestes, et dispositif de défense sommaire (présence rare d'archères, de machicoulis...). On en distingue trois types : les simples salles ou tours, les grands châteaux, et entre les deux, ce que l'on nommera les «**châteaux gascons**».

 Les particularités du régime successoral de l'époque, la vitalité démographique de l'aristocratie, l'insécurité permanente, et surtout le **morcellement du pouvoir féodal** en l'absence d'un pouvoir royal fort, expliquent **leur très grand nombre**. Leur modestie, quant'à elle, traduit avant tout celle de leurs propriétaires. Ces ouvrages remplissaient à la fois les fonctions de logis du seigneur, de lieu d'exercice du pouvoir et d'ouvrage défensif ou de veille. Ils datent majoritairement du XIII^e et XIV^e siècle, époque à laquelle l'usage de la pierre et de la brique se généralise. Ils ont remplacé souvent les anciens «castrum», simples **constructions en terre ou en bois au sommet de levées de terre**. De ces premiers châteaux, plus aucun ne subsiste même si on conserve les traces d'au moins 190 d'entre eux (motte, fossés...). Autour des châteaux neufs (castelum), souvent, l'habitat alentour s'est regroupé constituant ainsi les premiers **castelnaux**. On peut remarquer parfois l'existence, autour des principaux châteaux, d'un chapelet d'édifices de moindre importance (sans doute vassaux), des postes avancés qui jouaient un rôle de veille pour la sécurité du territoire.

 Témoins directs d'une époque et d'un contexte particulier, particularité de la Gascogne gersoise, ce patrimoine, reconnu et apprécié, nécessite une attention constante :
- protection et gestion des abords (covisibilité...),
- accessibilité, mise en valeur des lieux souhaitables,
- soutien à l'entretien et la restauration - qui constitue toujours une lourde charge pour les propriétaires.

Les «châteaux-forts»



Carte extraite du guide des châteaux du Gers

Aujourd’hui l’hypothèse selon laquelle la concentration de châteaux forts au Nord du Département était le fruit d’une stratégie savante, le long d’une ligne de conflits de la guerre de cent ans est abandonnée. Cette multiplicité relèverait plus de l'**anarchie et de l'éclatement du pouvoir féodal** de l’époque. Quant à leur plus grande concentration par rapport au reste du Gers, elle tient certainement pour partie à la meilleure résistance des matériaux de construction dans ce secteur calcaire.



Ruine du Château de Lagardère (Ténarèze)



Donjon de Bassoues (Astarac, Pays d'Anglès)



Château remanié d'Avezan (Lomagne)



- Brève Histoire des CHATEAUX FORTS en France, A. REGO, M. Renaud et L. STEFANON, Ed. Fragile, Coll. Brève Histoire, 1995.
- Le guide des châteaux de France, Gers, Edition Hermé, 1981.
- Revues Vieilles Maisons Françaises, Gers, Patrimoine Historique 1989.
- «Églises, châteaux et fortifications, Gers Occidental», Raoul Deloffre et Jean Bonnefous, Ed Atlantica, Novembre 2003